

SONATIÈRES ET LES ALENTOURS

Djinn, toujours soucieux de renseigner les lecteurs du Courrier Musical sur les questions d'actualité, a demandé à MM. Prokofief et Korngold les raisons pour lesquelles, à leur avis, les Américains refusent d'aller à l'événement : Djinn a consigné qu'ils étaient du même avis pour déterminer les causes de cette regrettable abstraction. Puisse cette interview renseigner utilement ceux qui ont pour mission de régler le chaos international.

N. D. L. R.

Djinn. — Que pensez-vous, Messieurs, du refus des Etats-Unis d'aller à Gênes ?

M. Prokofief. — La question est très complexe et vous me voyez assez embarrassé pour y répondre.

M. Korngold. — D'autant plus que, le Maître et moi nous avons vécu plus en contact avec les musiciens de là-bas qu'avec les diplomates !

M. Prokofief. — Parfaitement.

M. Korngold. — Nous ne voulons pas nous exposer à exprimer des opinions erronées. Cependant, je vous dirai franchement que, puisque les Américains ne manifestaient pas un très grand enthousiasme pour venir à Gênes, il fallait user d'un « truc » pour les décider.

M. Prokofief. — C'est cela même. Il avait suffi d'organiser à Cannes un championnat de golf pour voir M. Lloyd George accourir.

M. Korngold. — Pour les Américains, qui « mor-

dent » beaucoup à la musique, il suffisait d'organiser des concerts pour charmer leurs heures de loisir.

Djinn. — Idée merveilleuse ! Peut-être est-il temps encore ? Mais cela va être une rude bataille que de faire la sélection parmi ceux qui sont dignes de cette mission musico-diplomatique.

M. Prokofief. — En ce qui concerne les violonistes, qui voyez-vous ?

Djinn. — Un, à mon avis, s'impose sans contestations possibles : M. TOSCHA SEIDEL, dont le 2^e concert vient confirmer en tous points l'excellente impression du premier. Il se joue de toutes les difficultés et possède un jeu d'une rare musicalité, à la fois fine et mesurée.

M. Prokofief. — Il n'y en a pas d'autres ?

Djinn. — Si, mais alors plutôt comme « sonalistes », si j'ose m'exprimer de cette façon. Ainsi Mlle LEONIE LAPIE joua récemment, en la compagnie de Mlle DENYSE MOLIE, des Sonates de Taïtini et Veracini, deux exquis joyaux, de Debussy et de Bartholoni ; l'entente des deux excellait d'une sensibilité pénétrante et d'une intelligence qui font que je n'hésite pas à mettre leurs noms en première ligne.

M. Korngold. — Qui proposez-vous comme trio, quatuor, etc. ?...

Djinn. — Le trio formé par MM. PENAU, BARDOUD et CHOLNET fera très bonne figure ; il faudra leur demander de jouer le *Trio de Lalo*,

dont ils ont été récemment les interprètes brillants et applaudis. En fait de quatuos, je vois en premier lieu deux excellents groupements : les QUATUORS PASCAL et COURRAS. Tous deux ont donné cette année déjà maintes preuves de leur savoir et de leur habileté. Le premier s'est attaché à passer en revue les grands maîtres et, récemment encore, donnait un festival Fauré très réussi, avec le concours de la talentueuse Mlle DE VALMALETÉ ; le 2^e Quintette reçut une interprétation compréhensive et vivante. Le QUATUOR COURRAS témoigne d'un dévouement vraiment digne des plus grands élégans envers la musique moderne. Le somptueux et riche Quintette de P. Le Flem fut pleinement mis en valeur, grâce aussi en partie à Mlle VERDEVROYE-HEUCLIN, pianiste résolue, précise, intelligente et adroite.

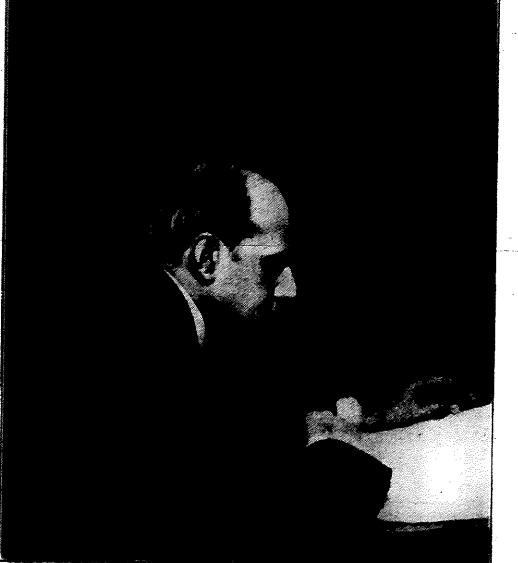
M. Prokofief. — Plus difficile, je crois, sera le choix à faire parmi les pianistes.

Djinn. — Certainement, surtout étant donné leur nombre élevé. Il faut dès suite écarter Mles CHAALONS, qui préfèrent jouer à deux pianos sans doute pour qu'on ne puisse distinguer laquelle des deux se rend coupable de redoutables erreurs. Elles ont des doigts (vingt en la circonstance !), mais ce n'est pas suffisant. Il en sera de même de Mlle CLARA RABINOVITCH, à qui on souhaiterait un peu plus de sentiment et de variété dans les nuances ; il est juste de dire cependant qu'elle joua avec beaucoup de charme deux *Valses* de Chopin, qui n'étaient pas au programme. M. JEAN LEDRUT, lui, doit être refusé ; d'abord ses œuvres sont intéressantes : idées élégantes, sage ordonnance, écriture saûne. Comme pianiste, il est très digne d'attention et son jeu dénote une culture assez poussée. Mlle MAIA LE DUC remportera tous les suffrages. Bien que manquant encore de maturité, elle interprète sans défaillance et avec un sentiment très pur du Schumann et du Chopin, et avec un bon mécanisme le *Thème et Variations* de Glazounow. Evidemment, Mlle MARCELLE BRILLOT s'impose aussi, tant pour sa technique abondante et variée que pour son intelligence musicale constamment en éveil et qui faites artistes est remarquable ; elles témoignent lui permet entre autres de réussir brillamment dans l'interprétation d'œuvres de M. Ravel.

M. Korngold. — N'oubliez pas que les Américains sont très amateurs du bel art vocal ; aussi devrez-vous être particulièrement sévère dans votre choix des chanteurs et chanteuses.

Djinn. — J'ai tout un lot de chanteuses vraiment remarquables à vous soumettre. Mlle CE-CILE WINSBACK, qui obtint récemment au Cercle du Luxembourg un si vif succès dans des mélodies de Léo de Pachmann, est toute indiquée. De même Mlle ZOIA ROSOWSKY, dont la voix est belle, chaude et dramatique et qui chanta en russe des œuvres de Rimsky et Moussorgsky. Mme LAFAILLE DE LAGE doit être également choisie, car je vous assure que son interprétation de trois exquises mélodies de H. Collet témoigna de la plus vive sensibilité ; elle manie les demi-teintes avec une adresse consummée. Mmes HERBLAY-GENEVET et MATHILDE COSET auront peut-être du mal à lutter, en dépit de leurs qualités personnelles : la première défendit avec art de jolies *Mélodies* de Fernand Masson, tandis que la seconde exprima bien la nostalgie des *Poèmes arabes* de M. Bernheim. Comme chanteurs, je citerai simplement M. PAN-ZERA qui, lui aussi, interprète avec sa jeune maîtrise des *Poèmes arabes*, cette fois-ci dus à la plume de M. Jean Déré, et M. SUSCINIO, dont la belle voix chaude et bien timbrée, l'expressive diction mirent en valeur des pièces vocales de A. Sauvrezis.

PAUL OBERDOERFFER



dirigera un seul CONCERT D'ORCHESTRE le VENDREDI SAINT, 17 Avril 1922,
à la SALLE DES AGRICULTEURS, à 21 heures, avec le concours de :
l'ORCHESTRE DE PARIS et de Mlle MAD. DE VALMALÉTÉ et M. DELMAS, de l'Opéra